



## Maraîchage - Bilan de la campagne 2024

Comme chaque année, ce bilan de campagne proposé aux maraîchers est l'occasion de revenir sur l'année écoulée et échanger sur les aspects techniques ou filière concernant la production maraîchère Bio dans le département. Ce bilan fait suite aux échanges et observations réalisés dans l'année : conditions climatiques, ravageurs et maladies en émergence, conditions économiques et commerciales..

Ces échanges sont également guidés par les réponses au questionnaire récapitulatif soumis aux maraîchers Bio du Lot durant le mois qui a précédé la rencontre.

La rencontre se tient à Molières au GAEC de l'Horizon. Ferme diversifiée en élevage (principalement canards) et production végétale (légumes, noix, PPAM. Les légumes, produits exclusivement en plein champ et dont une partie est transformée (tartinables, soupes...), sont principalement commercialisés en demi-gros, en particulier auprès de magasins spécialisés du territoire. Le modèle économique de l'atelier repose notamment sur une production d'automne hiver (courges, poireaux, patates douces, nombreux choux, radis d'hiver, betteraves, carottes...). La diversité des activités de la ferme permet des rotations intéressantes pour les légumes, mais aussi des transferts de fertilité important (fumier de canard). Le système type « légumier » cherche par ailleurs à être assez économe en intrants (en particulier fertilité et protection sanitaire), notamment pour limiter le nombre d'interventions et donc le temps de travail.

### Ressenti général campagne 2024

Le ressenti sur chaque ferme étant personnel, les retours proposés ici font la synthèse des échanges de la rencontre et préalables. Ils ne reflètent pas nécessairement la diversité des ressentis individuels, allant du meilleur au pire.

Globalement, il semble que les maraîchers diversifiés et producteurs « légumiers » ne font pas les mêmes observations. Du côté des maraîchers diversifiés, la combinaison d'un hiver 2023-2024 satisfaisant et d'un automne correct rattrapent une saison printemps-été difficile. Le souvenir de l'année 2023, économiquement difficile en vallée du Lot est un point de comparaison plutôt positif pour l'année écoulée, au-delà des quelques

exemples d'incidents climatiques notables (vents violents, grêles importante ...) ayant impacté ponctuellement plusieurs maraîchers.

Du côté des productions « légumières », les gels violents du printemps et autres incidents climatiques violents ont eu de forts impacts (notamment sur la pomme de terre), tout comme la pression fongique liée à l'humidité (oignon PC) bien que celle-ci ait été globalement inférieure à celle de 2023. De même, la faible pollinisation des premiers légumes fruits au printemps est notable : courges et courgettes notamment (manque d'activité entomofaune liée à la température ? à la nébulosité ?)

Ces deux effets directement liés à la météo du printemps se ressentent également fortement en maraîchage diversifié, principalement pour les cultures d'été sous abris (SA). Les retards d'entrée en production ayant été importants (jusqu'à 4 semaines par endroits) en particulier pour les légumes fruits (faible luminosité et gels fin avril). Ainsi, les problématiques de trésorerie déjà présentes début 2024 se sont vues accentuées pour un certain nombre de fermes.

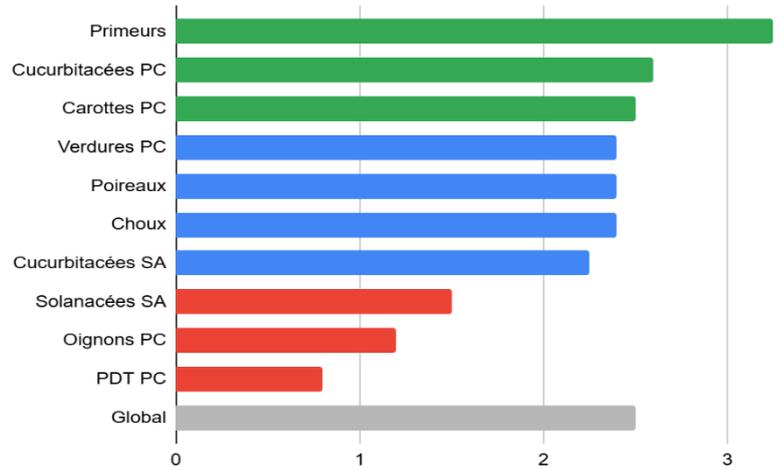
Au sujet des incidents climatiques violents, l'occurrence de ces aléas semble augmenter puisque plusieurs événements de ce type surviennent désormais chaque année sur le territoire, avec des pertes parfois considérables (jusqu'à 100% des cultures SA pour les gels, et 100% des cultures PC (plein champ) pour les grêles). Les dégâts matériels sont par ailleurs importants et très onéreux (débâchage de plusieurs serres et tunnels au printemps, à rebâcher dans l'urgence les cultures étant déjà en place).

Dans l'ensemble, il semble que les années se suivent sans se ressembler, comportant toutes des aléas de plus en plus violents et aux conséquences remarquées. Si certaines années sont globalement plus clémentes que d'autres, la pression économique semble augmenter depuis plusieurs années pour de plus en plus de fermes maraîchères. En réaction et comme les années précédentes, plusieurs fermes font état de changements de pratiques, par la modification des itinéraires ou des dimensions des fermes, afin de s'adapter aux contraintes. En particulier, un certain nombre de cessations d'activité sont constatées (AB et non AB confondus).

## **Retours par créneaux de production**

Le sondage préalable à la rencontre, complété par 5 personnes, n'est pas représentatif de l'intégralité des producteurs de légumes Bio du département (plus de 200 étant déclarés auprès de l'Agence Bio en 2023). Ils ne peuvent donc être considérés comme un état des lieux de la situation dans le département. Toutefois, la répartition des réponses permet une relative représentation des divers bassins de production aux constats bien différents : Vallée du Lot, Vallée de la Dordogne, Ségala et Quercy Blanc.

Les commentaires évoqués dans ce document sont aussi issus des échanges divers avec plusieurs maraîchers du département durant l'année écoulée.



Avis noté de 0 à 4 sur la réussite des différentes typologies de productions en 2024

Les retours font état de cultures de début d'année (début 2024) plutôt réussies, favorisées par un hiver doux, tout comme une part des cultures de plein champ qui malgré des retards d'entrée en production ont été plutôt satisfaisantes. Les cultures sous abris sont néanmoins assez peu satisfaisantes, notamment pour des raisons de précocité. Enfin, les cultures de garde PC ont été très impactées par les gels et conditions de pression fongique de l'année, notamment en vallée de la Dordogne (via retours oraux).

## Climat et météo : conséquences sur la pression pathogène

Les pressions fongiques induites par un printemps humide et froid (peu lumineux, nébulosité), combinées à des plantes parfois peu vigoureuses (pour les mêmes raisons, froid, peu de lumière et gels fin avril), ont pu causer de grands dégâts, notamment en cultures de plein champ au printemps (pomme de terre, oignon).

Sous abris, durant la saison estivale, les dégâts furent généralement moins importants qu'en 2023, mais des maladies semblent revenir plus souvent. En particulier la Cladosporiose (*Passalora Fulva*, à différencier du mildiou) semble de plus en plus fréquente, particulièrement favorisée par une humidité importante et des températures autour de 20-25°C. Certaines tolérances et résistances variétales existent toutefois, avec une efficacité notable.

L'acariose bronzée, comme en 2024 est également présente sur de plus en plus de fermes cette année, bien que ses dégâts aient été relativement limités en 2024. Puisqu'il s'agit d'infestations d'acariens, les conditions qui lui sont favorables sont les climats chauds et secs, c'est-à-dire plutôt fin juillet/août. Malgré les printemps pluvieux, ceux-ci parviennent à se développer rapidement et peuvent induire des dégâts très rapidement s'ils ne sont pas identifiés assez tôt<sup>1</sup> (au stade présence sur tige).

<sup>1</sup> Pour l'identifier, la couleur caractéristique des tiges (bronzée) est un bon indicateur, mais il est possible de l'identifier formellement à la loupe, après l'avoir prélevé de la tige à l'aide d'un papier adhésif.



Présence d'Acariose Bronzée (*Aculops Lycopersici*) sur tomate, sur tige et sur fruits. Lorsque les fruits sont touchés, l'infestation est déjà très avancée.

## Pression de ravageurs

### Punaises (toutes punaises)

Les populations de punaises (diverses) ont été relativement faibles en 2024 après de très fortes infestations en 2023. Leur apparition fut toutefois précoce au printemps. Sur certaines cultures néanmoins, leur présence a été remarquée, avec des dégâts parfois très importants même en l'absence de pression excessive (notamment dégâts sur fleurs et fruits en cultures sous abris). L'absence de méthode de lutte ne permettant pas d'agir sur leur présence<sup>2</sup>. Les producteurs.ices s'interrogent sur les méthodes de lutte, et sont assez démunis face à ces ravageurs.

Afin de savoir les différencier, il est intéressant de connaître les principaux genres de punaises. Les plus couramment observées dans les cultures maraîchères sont les *Lygus* sp. (Miride), *Nezara* sp. (Pantomide) et *Halyomorpha* sp. (Pantomide). Ces trois genres produisent des dégâts qu'il est possible de distinguer :

- **Lygus sp.** : pique dans les boutons néo-formés (typiquement sur aubergine) et mort des fleurs
- **Halyomorpha sp.** (notamment *Halys*) : souvent des piqûres sur fruits, caractéristiques
- **Nezara sp.** (notamment *Viridula*) : piqûres sur fleurs et fruits



1) Adulte Lygus - *Lygocoris pabulinus*. (Photo Koppert)

2) Punaise diabolique *Halyomorpha halys* (Photo INRAE, Jean-Claude Streito)

3) Quatrième stade larvaire (gauche) et adulte (droite) de *Nezara viridula* (Photo J.P. Marino et M. Chevriaux)

<sup>2</sup> A ce jour, certains auxiliaires commercialisés semblent avoir un intérêt d'après plusieurs essais (CivamBio66 2023/2024 et BAG 2024, mais ceux-ci restent encore assez onéreux, et il y a encore assez peu de recul sur leur utilisation.

## Pucerons

La pression de pucerons semble avoir été très importante en vallée du Lot, supérieure aux années précédentes. Cette observation pourrait être corrélée à la vigueur des plantes au printemps, plutôt faible en raison des conditions de croissance.

## Chenilles défoliatrices

Comme ce fut le cas les années précédentes, beaucoup de chenilles de noctuelles ont également été observées, notamment sur tomates, poivrons et choux. Des produits de biocontrôle existent pour lutter contre leur infestation. Notons qu'il existe de nombreuses espèces de lépidoptères apparentés à des « noctuelles ». Quand on parle des noctuelles de la tomate par exemple, il s'agira du genre *Heliothis*, qui n'est pas le même que *Mamestra brassicae* par exemple, inféodées aux brassicacées. En 2024, les noctuelles étaient encore observées sur choux en décembre, et même durant l'hiver après de forts gels (-9/-10°C).

Contre la noctuelle de la tomate, de nouvelles spécialités commerciales de biocontrôle sont homologuées, recourant à des virus. Il est toutefois essentiel de pouvoir identifier avec précision le taxon/famille de la chenille en cause, car le virus n'est efficace que sur le taxon spécifiquement ciblé. Enfin, certains BT<sup>3</sup> sont efficaces, mais le stade d'application importe beaucoup afin de limiter les dégâts, ce qui justifie que beaucoup de maraîchers n'y recourent pas, malgré des dégâts constatés.

## Mouches

Est constatée une faible pression de *Psila Rosae*, la mouche de la carotte. Favorisée par des environnements de feuillus, le terroir lotois y est généralement favorable, et l'année précédente avait été une année de pression importante.

Des essais de protection « écran » à l'aide d'huile d'oignon ont été réalisés cette année, mais les résultats sur le territoire ne permettent pas de tirer de grandes conclusions car la pression fut vraisemblablement faible. En revanche, ces mêmes essais conduits en Haute-Garonne par plusieurs structures, indiquent qu'en cas de pression importante, l'efficacité est bien inférieure aux méthodes habituelles en maraîchage diversifié, à savoir l'usage de filets, malgré les inconvénients que ceux-ci comportent. Dans de tels systèmes, ce ne semble donc pas être une méthode suffisamment efficace pour présenter un intérêt (notamment au regard du coût).

Des propositions de lutte mécanique sont toutefois envisagées (binage et couverture du collet pour action sur les pupes dans le sol et sur l'accessibilité de la racine aux pupes). Des maraîchers soulignent en effet que sa ponte étant réalisée dans le collet, un léger buttage des carottes avant les vols pourrait permettre de réduire la pression.

Toutefois, pour des producteurs qui abordent plusieurs milliers de m<sup>2</sup> de carottes à protéger, la question de la méthode de lutte mérite d'être soulevée, afin de comparer (et arbitrer) le coût de l'usage de filets et

---

<sup>3</sup> *Bacillus Thuringiensis* : bactérie productrice de toxine ingérée par le ravageur et causant sa mort via leur système digestif

l'impact de l'usage d'huile d'oignon. En particulier lorsque la récolte est faite en une fois à l'automne, la période d'exposition à la mouche étant réduite. En effet, l'espèce fait habituellement trois cycles dans l'année, caractérisés par trois périodes de vols : l'un au printemps (Avril-début juillet), puis deux vols assez proches : fin d'été (août-sept) et automne (sept-oct-nov). Dans le Lot, il semble que le vol de printemps ne soit pas celui qui induise la plus forte pression sur les carottes primeurs. Le 3<sup>e</sup> paraît le plus gênant, celui contre lequel la plupart des fermes souhaitent lutter.

## Contexte économique et commercial

Comme les années précédentes, les trésoreries de beaucoup de fermes maraîchères sont vraisemblablement faibles. Pour la plupart des fermes interrogées toutefois, les débouchés commerciaux sont satisfaisants, avec une demande parfois supérieure à l'offre. Pour certains, la difficulté réside plus dans la capacité à organiser la logistique, qu'à réellement produire les légumes concernés.

Pourtant, certaines fermes ne parviennent pas pour autant à écouler leur production, notamment sur des créneaux ½ gros. Ce constat est très hétérogène sur le territoire, certains magasins étant en recherche fréquente de producteurs, d'autres étant proches de la saturation sur les circuits de distribution ½ gros en magasins spécialisés.

Il existe également une question importante de prix de rémunération du producteur : en effet si certains magasins cherchent régulièrement des producteurs, il est important de le mettre en regard de leur capacité à passer des commandes régulières pour des volumes intéressants, et à des prix rémunérateurs. Il y a donc une différence entre le nombre de magasins en recherche de nouveaux producteurs de légumes bio, et la demande en volume réelle sur le territoire.



Évolution de la consommation en valeur des F&L Bio en France 2014-2023. Source Agence Bio janvier 2025.

Les prix de vente en direct ont évolué à la hausse sur le territoire cette année, et c'est globalement le cas en Occitanie (voir relevés des prix légumes Bio Occitanie tenus par les CA et GAB de la région), comme depuis plusieurs années. À l'échelle nationale, les données

de consommation 2023 montrent une progression des ventes de légumes Bio (tous circuits confondus). Les prévisions pour 2024 (résultats pas encore obtenus) indiquent une consommation globalement stable (après **+3%** en 2023 (et **-5%** en 2022)). La vente directe représenterait vraisemblablement toujours environ 20-22% de la consommation nationale de légumes bio.

Ces données ne reflètent toutefois pas nécessairement la situation du département du Lot et en particulier de grandes disparités par secteurs sont constatées.

Pour faire face à certaines difficultés à écouler la production, ou afin de simplifier la logistique de distribution, certains producteurs souhaitent se tourner de plus en plus vers le 1/2 gros ou la transformation. Sur certains secteurs en effet, le manque de production local est notable pour les professionnels de la distribution (et/ou la restauration collective), mais cela n'implique pas pour autant qu'il soit facile d'accéder à ces marchés puisque les exigences de logistique et de volumes ne sont pas forcément en accord avec tous les systèmes commerciaux. En particulier pour la restauration collective, la contrainte de la commande publique nécessite un travail avec la collectivité pour y répondre de façon adaptée.



Initié par :



Financé par :



Organisé par :

